

## « Fugues pour un cheval et un piano »

Jean Cléo Godin

Number 54, 1990

« Théâtre et homosexualité »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26819ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Godin, J. C. (1990). Review of [« Fugues pour un cheval et un piano »]. *Jeu*, (54), 138–138.

# «fugues pour un cheval et un piano»

Texte d'Hervé Dupuis, préface de Robert Lalonde, Montréal, VLB éditeur, 1988, 105 p.

## fugues du père, poursuites du fils

Le jour de ses dix-huit ans, Michel se pointe à l'improvisiste chez son père, qui «répète inlassablement une même phrase musicale de Chopin». Ils ne se sont pas vus depuis des années, et la rencontre n'est pas cordiale : Benoît veut bien consacrer «cinq minutes» à son fils, pas plus. Michel finira par vaincre les résistances de son père, mais le cadeau d'anniversaire qu'il espère pour célébrer sa majorité pourrait être pire que l'absence dont il a tant souffert : Benoît lui révèle son homosexualité et, pis encore, le désir coupable qu'il a éprouvé pour son propre fils et qui a provoqué sa fuite.

En lisant ce texte, je revois la pièce jouée au Théâtre d'Aujourd'hui et je retrouve le même malaise, la même insatisfaction. Dans un premier temps, ce que le texte ne dit pas est suggéré par la tenue légère — short et t-shirt échancré — du «beau jeune homme à la carrure athlétique». Il passera ensuite sous la douche, «derrière un paravent dont la transparence laissera voir [son] ombre» et on pourrait croire que c'est cela qui provoque l'aveu du père, comme si c'était lui qui se trouvait tout à coup mis à nu et dénoncé. Mais c'est ici que le jeu paraît en porte-à-faux par rapport au texte, car cet exhibitionnisme dont le père n'a pas besoin vise plutôt le spectateur et prépare ce qui m'est apparu comme le comble de l'ambiguïté dans cette pièce : la dernière réplique du fils revenu à l'appartement dont il vient de claquer la porte et précisant qu'il peut désormais «décider tout seul» et assumer les conséquences d'une vie à deux avec son père, alors qu'il vient de flétrir son orientation sexuelle. On a voulu, me semble-t-il, suggérer que le fils offre au père de devenir son amant mais, sachant à quel point cette proposition *énorme* contredit ce qui pré-

cède autant que la morale sociale, on laisse au spectateur le soin d'interpréter. Mais sur une question aussi délicate, une telle ambiguïté me paraît inadmissible, voire malhonnête : si, par exemple, l'auteur a voulu dire que le fils estime pouvoir réaliser une relation amoureuse mais platonique avec son père, il fallait parler plus clair.

Le symbolisme du cheval donné par le père au fils nous renvoie évidemment à *Equus*, dont il nous fait cependant regretter la subtilité et la complexité du discours. Ici, le drame est sans doute déchirant, et il y en a même deux, puisque le désir sexuel nie et détruit l'amour paternel. Mais j'y aurais cru davantage si le dévoilement — très prévisible — de ce drame ne le ramenait pas tant, finalement, à une anecdote ou à un fait divers. Depuis *la Confusion des sentiments* de Zweig ou *les Nourritures terrestres* de Gide, le discours homosexuel s'est fait plus direct, plus explicite, certes. Mais les détours et les obscurités de l'imaginaire en disaient bien davantage sur l'humanité et sur les désirs inavouables que les images de toilettes publiques. Dans cette pièce, par exemple, on se demande pourquoi la référence à Thésée et à son fils Hippolyte n'est pas mieux exploitée. C'est au contraire avec la plus légère inconscience que Michel nous livre ce qui pourrait résumer son destin tragique : «Ouais, ben, j'ai beau aimer les ch'vaux, là, j'aimerais quand même pas avoir le destin d'Hippolyte. Aïe! Me faire traîner par mon ch'val sur des rochers, merci pour moi... surtout, maudit par mon père.» Tout est là : la malédiction par le père, l'excès du désir associé au cheval qui constitue précisément le seul lien, ici, entre père et fils, le sens de la fatalité. Une réplique prégnante et belle comme une perle. Elle n'est pas jetée aux pourceaux; simplement oubliée aux toilettes.

jean cléo godin

## Fugues pour un cheval et un piano

